

“La guerre des miroirs”: Colbert et Murano, au regard de deux fonds des Archives d’Etat de Venise (1665-1667)

Didier Bondue

Keywords: *Venetian Archives; Jean-Baptiste Colbert; Murano Glass*

Les deux premières années de l’activité de la Manufacture Royale des Glaces fondée par Colbert en octobre 1665 ont été marquées par un épisode vénitien aux allures de roman policier. Le Surintendant des bâtiments, arts et manufactures voulait briser le monopole technique et commercial de Venise dans la fabrication des glaces.

Outre le soutien financier, législatif et diplomatique du gouvernement, sa stratégie reposait en particulier sur l’appel à des techniciens étrangers¹. Cette pratique était courante à l’époque mais dangereuse car cette main d’œuvre était souvent tenue par le respect du secret de son savoir-faire. Cet épisode doit être replacé dans le contexte plus large de la politique économique de Colbert dont l’ambition est de “travailler au renom de son souverain et à la prospérité de l’Etat. Même des actes d’apparence économique tendent à ce but : ravir à Venise le secret de ses dentelles ou de ses glaces, ou faire venir le Bernin de Rome, c’est abaisser la Sérénissime République ou le Pape et rehausser les mérites du Roi”².

L’imbroglio de la captation des ouvriers muranais par Colbert n’échappe pas à ce contexte.

L’opportunité d’une exposition retraçant l’histoire de la Manufacture Royale des Glaces au Musée d’Orsay en 2006³ a permis d’en préciser la trame grâce à l’existence de deux fonds d’archives aux Archives d’Etat de Venise contenant la correspondance entre les Inquisiteurs d’Etat et les deux ambassadeurs de la Sérénissime qui se sont succédés à Paris pendant la période.

Dans la série *Inquisitori di Stato*, le premier rassemble les dépêches des ambassadeurs de Venise en France *Dispacci dagli ambasciatori in Francia (1607-1750)* dans lequel on trouve 19 lettres dont celles des deux diplomates qui se sont

¹ Claude Pris, *La Manufacture Royale des Glaces de Saint-Gobain, 1665-1830. Une grande entreprise dans l’Ancien Régime*, Thèse Université de Lille III, 1975, p. 16-22.

² Maurice Hamon, *Colbert et le Colbertisme*, in *Colbert 1619-1683. Catalogue de l’exposition*, Hôtel de la Monnaie à Paris, 4 octobre-30 novembre 1983, p. 88. Sur ce sujet, voir également: P. Deyon, Ph. Guignet, *Royal Manufactures And Economic And Technological Progress in France before the Industrial Revolution*, “The Journal of European Economic History (Banca di Roma)” 9 (1980), p. 611-622.

³ Saint-Gobain, une entreprise devant l’histoire (1665-1937), Paris, Musée d’Orsay, 6 mars-4 juin 2006.

succédés à Paris, Alvisé Sagredo et Marc-Antoine Giustiniani, mais aussi de Pierre Jousset, importateur de glaces vénitiennes à Paris. Le second concentre les lettres des Inquisiteurs à leurs représentants, *Lettere agli ambasciatori in Francia* où onze missives mettent au courant ou donnent des instructions à ces deux personnages qui ont joué un rôle quelque peu occulte, à leur manière, dans les premiers pas de la Manufacture royale des glaces de 1665 à 1667⁴.

Ces fonds avaient été exploités par Elphège Frémy dans son histoire de la Manufacture Royale des Glaces⁵ et utilisés comme référence en la matière dans de nombreux ouvrages. Leur publication permet de compléter son travail et d'apporter des éléments nouveaux sur les premiers pas de la Manufacture Royale⁶.

Aux origines de la captation: savoir-faire et secret

Colbert avait chargé à la fin de l'année 1664, le Cardinal de Bonzi, son ambassadeur à Venise d'enquêter sur les possibilités de faire venir à Paris une main d'œuvre spécialisée. Dans sa réponse, le prélat l'avait tout de suite averti de l'existence du secret qui pesait sur elle.

"A Moran, qui est une petite ville dans ces lagunes, où l'on travaille les cristaux, il n'y a que deux boutiques où l'on fasse des grandes glaces, les ouvriers qui sont capables étant en petit nombre, on y reçoit aucun étranger pour travailler. Ils sont exempts de tout impôt et ont les mêmes privilèges que les citoyens vénitiens. Ils sont tous de Moran, et s'ils allaient travailler ailleurs, tous leurs biens sont confisqués, et non seulement ils sont bannis de l'Etat de la République, même toute leur famille encourt la même peine, de sorte que leur proposerait d'aller en France connaît le risque d'être jeté dans la mer."⁷

⁴ Archivio Di Stato Di Venezia [Ci-dessous: ASV], Inquisitori Di Stato;

- Lettere agli ambasciatori in Francia (1607-1750), busta 153

- Dispacci dagli ambasciatori in Francia (1586-1667), busta 136.

J'adresse mes remerciements à Alessandra Schiavon, conservateur aux Archives d'Etat de Venise, qui a participé conjointement à cette recherche ainsi qu'à Patrizia Bortolozzo qui en a assuré la transcription.

⁵ E. Frémy, *Histoire de la Manufacture Royale des Glaces de France*, Paris, 1909, p. 19-51.

⁶ La bibliographie sur ce sujet se complète par: Augustin Cochin. *La manufacture des glaces de Saint-Gobain de 1665 à 1865*, Paris, 1866, p. 6-19, 28, 29; Cf. Pris, *La Manufacture Royale des glaces* cit., 1, p. 20-23; Sabine Melchior-Bonnet, *Histoire du Miroir*, Paris, 1994, p. 47-56; Maurice Hamon, *Du Soleil à la Terre, une histoire de Saint-Gobain*, Paris, 1998 (2^{ème} édition), p. 18-19; Luigi Zecchin, *Colbert e gli specchi veneziani. Un muranese detto Mazzolao*, "Giornale economico" 46 (1962); Idem, *Colbert e gli specchi veneziani. Monsù a Motta*, "Giornale economico" 47 (1963); Idem, *Colbert e gli specchi veneziani Antonio Cimegotto e compagni*, "Giornale economico" 48 (1963); Idem, *Colbert e gli specchi veneziani, Marcantonio Giustiniani*, "Giornale economico" 49 (1964); Idem, *Colbert e gli specchi veneziani, Pierre Jousset*, "Giornale economico" 48 (1963); Francesca Trivellato, *Fondamenta dei vetrai. Lavoro, Tecnologia e mercato a Venezia tra Sei e Settecento*, Rome, 2000.

⁷ Aug. Cochin, *op.cit.*, pièce justificative n° 1.

Nommé en septembre 1662⁸, Pierre de Bonzi n'avait pas de mission particulière dans le domaine économique sauf à "s'instruire autant qu'il pourra de tout ce qui peut regarder l'avantage du commerce de ses sujets devant le Levant...". C'est donc à la demande expresse de Colbert, qu'il se lance dans l'espionnage économique en lui révélant un contexte que ce dernier ne connaissait, semble-t-il pas. Pourtant cette pratique du secret était ancienne et présente dans quelques métiers dont certains Etats et en particulier l'Italie avaient encadré le savoir-faire⁹. Concernant les activités liées à l'industrie du verre en Italie les attitudes étaient différentes. Si à Venise, l'Etat n'admettait aucune faille, il en était autrement à Altare où les migrations ouvrières étaient organisées et gérées par les corporations elles-mêmes sous condition du maintien du secret de fabrication. La famille de Mantoue considérait qu'il s'agissait d'une niche de revenus. Cette attitude était une sorte d'anticipation du concept contemporain de la "royauté", c'est-à-dire que l'on cède la maîtrise technique contre sa rémunération dans un laps de temps limité. Cette position est beaucoup plus habile et sans doute plus rentable que d'interdire à une main d'œuvre de migrer, car dans le fond on ne peut empêcher ce genre de tentation. Les chefs du Conseil souverain des Dix étaient contraints de rappeler cette règle, preuve que le phénomène de fuite des hommes de l'art était permanent. "Qu'il n'ait personne de quelques rang ou condition qui veuille s'enhardir à partir de ce lieu de Murano pour aller travailler dans le métier de verrier, dans aucun lieu, particulièrement dans les terres étrangères, cela contribuerait à de très grandes et sévères peines"¹⁰.

Commentaire et résumé de la correspondance

"L'une des pierres les plus précieuses qui concernent le diadème de la République est l'art des verriers, particulier et si propre à cette ville et dont les fourneaux de Murano sont reconnus comme l'un des plus grands fondements".

Cette phrase, qui met en lumière toute la notoriété de Venise en Europe, introduit un rapport du 3 juillet 1665 de deux maîtres verriers spécialistes de miroirs informant le gouvernement de la République de la présence à Paris de muranais et en particulier d'un certain La Motta. Ils avaient été avertis par Antonio Vitalba "marchand de bric et de broc", qui avait reçu une lettre de Pierre Jousset, son importateur à Paris de glaces vénitienne, lui faisant également part du projet de

⁸ Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France, XXVI Venise, éditions du CNRS, Paris, 1958 IV, Pierre de Bonzi, p. 39-55.

⁹ Corinne Maitte, *Manufactures royales et débauchage des compétences: les ouvriers qualifiés d'origine italienne (XVII-XVIII^{ème} siècles)*, in Gérard Gayot et Philippe Minard, *Les ouvriers qualifiés de l'industrie. Formation, emploi, migrations (XVI-XX^{ème} siècles)*, "Revue du Nord" 15, Hors-série 2001, p. 43-65.

¹⁰ L. Zecchin, *Colbert...un muranese* cit., p. 1279.

Colbert d'inciter quelques financiers à s'associer pour établir une manufacture des glaces¹¹.

Après quelques expériences sans suite avec un certain Colonel Bon, qui avait construit deux fourneaux et celle d'un lorrain du Faubourg Saint-Michel¹², Colbert s'est tourné au début de 1665 vers un certain Mazzolao qui avait quitté Venise 15 ans auparavant et enrichi son expérience par des séjours à Londres, en Flandres, à Maastricht et Rouen. Toutefois ce personnage aux allures d'aventurier, (il avait transformé son nom en De La Motte, reprenant le nom de famille de sa mère pour se donner une allure de gentilhomme) n'était que maître en gobelets¹³.

Quelques mois plus tard Colbert s'est alors rendu compte qu'il fallait adjoindre à cet homme une équipe de spécialistes et s'est donc résolu à monter une opération à Murano qui prit parfois un aspect rocambolesque. Par l'intermédiaire de Castellan, verrier d'Altare installé à Nevers, qui envoie son gendre Bormiolo à Venise, un groupe de huit verriers parvient à Paris à la tête duquel était un certain Antoine Cimegotto dit Della Rivetta¹⁴. Ce dernier était un homme peu scrupuleux qui avait changé plusieurs fois de patron et l'un de ses compagnons était même sous le coup d'une condamnation par contumace¹⁵. L'ambassadeur de Venise à Paris Alvise Sagredo, en poste depuis 1663, attire alors l'attention des inquisiteurs d'Etat sur la politique de Colbert: "[...] le sieur Colbert, désireux d'introduire tous les arts étrangers à Paris...". Dans leur réponse, ces derniers sont plus inquiets du rôle joué par Mazzolao et demandent à leur ambassadeur de tout mettre au service pour le faire rentrer à Venise¹⁶. Alors que le flux des départs s'accélère et que certains sont arrivés à Lyon, Alvise Sagredo estime que les débuts de la Manufacture sont compliqués: "[...] la fabrique de glaces n'est pas sur le point de devenir, ni en grandeur, ni en qualité, ni en proportion de coût, égale à celle de Murano..."¹⁷. Les Inquisiteurs d'Etat semblent alors considérer que l'affaire n'ira pas plus loin¹⁸.

Nommé en novembre 1665, le nouvel ambassadeur Marco-Antonio Giustiniani ne commence à dresser un état de la situation que le 30 avril 1666¹⁹ et son constat est à l'opposé de son collègue précédent car la manufacture commençait à

¹¹ ASV, Inquisitori di Stato, b. 153, 1665 Luglio 3, lettre jointe à la lettre pour l'ambassadeur du 4 juillet.

¹² ASV, Inquisitori di Stato, lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750) n° 39, 1665 Luglio 4, Venezia, ASV, Inquisitori Di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667), 1665 Luglio 21, Parigi; ASV, Inquisitori Di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667), 1665 Luglio 31, Parigi.

¹³ L. Zecchin, *Colbert... Monsu La Motte* cit., p. 405-410.

¹⁴ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1665 Agosto 7, Parigi.

¹⁵ L. Zecchin, *Colbert... Antonio Cimegotto et compagnie* cit., p. 46-53.

¹⁶ ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia b.153 (1607-1750), 1665 Settembre 5, Venezia.

¹⁷ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b.436, 1665 Ottobre 27, Parigi.

¹⁸ ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b.153 (1607-1750), 1665 Novembre 8, Venezia.

¹⁹ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1665 Aprile 30, Parigi.

produire: "Les glaces qu'ils fabriquent ont une très grande taille, jusqu'à 42 pouces, ce qui veut dire qu'elles sont très belles..."

Engagés pour quatre années, les muranais sont traités dans les meilleures conditions: tout est fait pour les inciter au travail. Dès leur arrivée ils ont été bien accueillis et pourvus de tout ce dont ils avaient besoin: "il (Colbert) leur trouva un logement, il leur donne autant d'argent qu'ils veulent, ils ont des tas de domestiques et tout ce qu'ils désirent".

Colbert voulait même marier ceux qui ne l'étaient pas... et faire venir femmes et enfants, poussant même la flatterie jusqu'à faire venir le Roi: "Sa Majesté eut beaucoup de plaisir à voir cette manufacture: il leur posa beaucoup de questions différentes et bien que la chaleur de la fournaise emplît totalement la pièce, il voulut rester un bon moment à observer le tout.". "Le Roi est fou de ce travail et Colbert est alléché par le gain" rapporte encore Giustiniani.

En quelques mois, les choses avaient bien avancé et les craintes de Pierre Jousset manifestées dès l'été 1665²⁰, s'expriment dans une autre lettre à Vitalba, le 1^{er} mai 1666:

"Si vous ne prenez pas les choses à cœur, ce négoce sera ruiné, ainsi que tout cet art de Murano et les verriers de Venise parce qu'ici nous sommes près de l'Angleterre, de la Flandre, de l'Espagne et tous achèteront ce produit dans notre Royaume ». Quelques mois plus tard, en juillet il réitère aux Inquisiteurs ses craintes: « ...que ces messieurs Gastaldi du métier de verrier et aussi ceux de Murano s'unissent entre eux dans le but d'empêcher cette entreprise, qui ruinerait véritablement notre affaire²¹ ».

Pierre Jousset ne pourra pas refuser dans ces conditions, l'offre de Colbert de rejoindre les associés de la Manufacture²² au cours de cette même année. Deux lettres des inquisiteurs d'Etat montrent qu'ils ont vraiment pris alors la mesure du problème et incitent l'ambassadeur à agir avec prudence mais fermeté.

Au début de l'été, Giustiniani confirme que l'activité de la Manufacture semble aller au mieux malgré toutes les sollicitations, pressions, propositions qu'il pouvait faire à ses compatriotes en leur promettant même l'impunité en cas de retour à Murano:

²⁰ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1665 Luglio 18, Agosto 14, 22, Parigi.

²¹ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1666 Maggio 1, Parigi.

²² L. Zecchin, *Colbert... Pierre Jousset* cit.

“Leur travail est une très belle réussite. Le Roi est sous le charme. Ils fabriquent des glaces en grande quantité, rien n’est épargné; avec plusieurs maisons, on a fait un grand édifice où 250 personnes nettoient les glaces ...”²³.

Les muranais jouent sur les deux tableaux²⁴.

Dans ce contexte, les Inquisiteurs d’Etat commencent à s’impatier en raison du climat économique et social à Murano: “Ici..., on entend continuellement parler du départ de l’un ou l’autre des maîtres et finalement on découvre que c’est très difficile, voire impossible, tout en y mettant les soins les plus délicats, de détourner le cours déjà pris”, mais aussi des mesures prises par Colbert pour interdire les importations vénitiennes.

Ils souhaitent alors mettre en œuvre des solutions plus radicales en allant “à la racine et faire mourir Cimegotto”²⁵, pièce maîtresse de l’organisation mise en place par les dirigeants de la manufacture. Pourtant des problèmes techniques se produisent, les négoce représentant Venise à Paris en profitent en pratiquant la guerre des prix.

La pression sur les muranais se poursuit mais rien ne semble les divertir de leur ligne de conduite, basée sur le chantage. Ils font même intervenir leurs femmes restées sur place dans le jeu²⁶. Ce qui a le don d’exaspérer l’Ambassadeur Giustiniani²⁷, qui essaie pourtant de gagner du temps face à l’impatience des Inquisiteurs²⁸.

Il sera servi par les jalousies des muranais entre eux, en particulier par l’échec de l’expédition punitive montée par La Motta contre son rival Cimegotto²⁹.

Cet épisode va renforcer encore plus la conscience qu’avaient les muranais de leur importance. Cette main d’œuvre était devenue au fil des mois très câpricieuse et, vers la fin de 1666, finit par entraîner de graves problèmes dans la conduite quotidienne de la manufacture. La lettre qu’écrit Du Noyer à Colbert exprime parfaitement l’ambiance qui s’est installée:

²³ ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), 1666 Maggio 22 e 29, Venezia.

²⁴ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1666 Giugno 15, Parigi.

²⁵ ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), 1666 Agosto 7 e 14, Venezia.

²⁶ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1666 Luglio 27, Parigi.

²⁷ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1666 Agosto 17, Parigi.

²⁸ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1666 Agosto 31, Parigi.

²⁹ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1666 Settembre 28, Parigi; ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b.153 (1607-1750), 1666 Novembre 27, Venezia.

"Cependant quelques avantages que l'on leur ait proposé, ils ne veulent pas enseigner aux français ni même souffrir qu'aucun de nos bons ouvriers des fournaises fassent rien de leur profession, en sorte que... toute la dépense de cet établissement... dépend non seulement du caprice des ces messieurs-là"³⁰.

Face à la pression des Inquisiteurs d'Etat, l'Ambassadeur Giustiniani va être servi par un événement dont il va tirer le plus grand parti. En janvier 1667, un des muranais meurt subitement.

"Un des quatre verriers qui sont partis de chez vous pour la fabrique des glaces dans cette ville, après une indisposition de plusieurs jours, qui ne l'empêche pourtant pas de travailler, est passé de vie à trépas il y a quelques jours.... Il s'appelait Furlan : il était nécessaire à l'ensemble du travail, à ce point que les autres ne pourront que peu ou pas du tout pratiquer leur art. C'est lui qui faisait les pâtes et tenait comme on dit le pàton avec adresse..."³¹.

S'agit-il pour autant d'un empoisonnement comme beaucoup d'interprétations l'envisagent? Certes il y avait la menace des Inquisiteurs et en particulier celle exprimée clairement de faire mourir Cimegotto³². Il est plus plausible que l'habile Giustiniani n'est tiré parti de cette mort soudaine pour servir ses intérêts dont celui qui n'est pas le moindre de se résoudre à être l'exécutant d'une condamnation à mort³³. Cette nouvelle ne pouvait que réjouir aussi Venise dans une situation où le contexte économique devenait plus difficile avec l'interdiction faite par Colbert d'importer des glaces et les fuites de plus en plus fréquentes d'ouvriers muranais³⁴. L'espoir d'un retour des ouvriers assorti de conditions favorables et les conséquences de l'inquiétude de Colbert face à ce décès qui avait entraîné une autopsie soutenaient la conduite des Inquisiteurs³⁵.

Ce contexte incita les dirigeants de la manufacture à donner finalement congé en mars au trio.

En effet, pendant quelques semaines, l'Ambassadeur Giustiniani va poursuivre ses tentatives de persuader les muranais de retourner à Murano³⁶ bien que Colbert ait tout fait pour leur donner les meilleurs traitements possibles. Toutefois "ils ont toujours refusé de communiquer aux autres leur faculté". Cette période de

³⁰ *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV* (recueillie et mise en ordre par G. B. Depping), III, p. 790-793.

³¹ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1667 Gennaio 25, Parigi.

³² Voir note 25.

³³ L. Zecchi, *Colbert... Marcantonio Giustiniani* cit., p. 368.

³⁴ ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), 1667 Febbraio 12, Venezia.

³⁵ ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), 1667 Febbraio 26, Venezia.

³⁶ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1667 Marzo 8, Parigi.

négociations va durer près de deux mois auprès des principaux protagonistes afin à la fois d'obtenir les conditions d'un retour sans inquiétudes à Venise mais également d'obtenir l'autorisation de Colbert³⁷. Ce dernier va se résoudre l'accorder par la conjoncture d'une part de la lassitude du chantage permanent des muranais et d'autre part aussi d'une période financière plus difficile de la Manufacture. Du coup, les offres des Inquisiteurs d'une amnistie générale seront acceptées par, Cimegotto, Civran et Barbin³⁸. Le 25 juillet 1667, l'Ambassadeur qui a passé beaucoup de temps à justifier son action constatera que seul Motta "continue son ouvrage mais avec peu d'avantages et de profits"³⁹.

Au début de mai, les Inquisiteurs attendent les verriers en félicitant l'Ambassadeur "d'avoir décimé là-bas et restitué ici un art d'une si grande estime"⁴⁰. Pour eux l'essentiel était le retour de ceux qu'ils estimaient être le rouage essentiel de la pérennité de la Manufacture Royale. Le problème du secret les aveuglait.

En effet, quelques mois plus tard, Colbert fait appel à la famille De Nehou, propriétaire d'une glacerie à Tournaville près de Cherbourg. C'est elle qui va apporter le savoir-faire vainement recherché à Venise.

Une question demeure sans réponse celle de connaître la motivation réelle du Contrôleur général des finances. Dès mars 1665 questionnait Richard de Nehou à propos du "secret de ... dresser et polir" les glaces de miroirs⁴¹. Il a peut-être été aussi lui aussi aveuglé par le secret... ce fut une rude et couteuse expérience, celle d'un échec stratégique qui aurait pu mettre en péril le devenir de la Manufacture Royale des glaces.

L'épisode aura marqué Colbert car lorsque trois années plus tard ce même trio manifesterait auprès du nouvel ambassadeur de France à Venise son désir de revenir, il répondra:

"Ils m'ont donné tant de peine... et fait apparaître tant de malignité dans leurs esprits que je crois pas qu'il fut avantageux de les y appeler une seconde fois"⁴².

³⁷ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1667 Marzo 15, Parigi; ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), 1667 Aprile 3, Venezia.

³⁸ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1667 Aprile 5, Parigi.

³⁹ ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 136 (1586-1667), 1667 Aprile 26, Parigi.

⁴⁰ ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), 1667 Maggio 7, Venezia.

⁴¹ Archives Saint-Gobain, CSG Hist C7/2.

⁴² *Correspondance administrative...* cit., III, p. 831.

La correspondance des Inquisiteurs d'Etat et des deux ambassadeurs vénitiens à Paris, Alvise Sagredo et Marc-Antoine Giustiniani (1665-1667)

1. 1665 3 luglio

Illustrissimi eccellentissimi signori

Una delle più pretiose gema che coronano il diadema della Republica è l'arte di spechieri, pecuarie et propria di questa città et dalla qualle le fornaci di Murano riconoscono uno de' maggiori fondamenti del suo essere. La malicia humana, applicata alla ruina di questa arte et a privare di questo utilissimo decoro questa serenissima patria, ha studiato in varii tempi et hora più che mai s'applica di trasportarla in stati esteri con due peniciosissime forme, l'una con l'estrazione del specchio sive quaro grezo, materia prhoibissima ad estraersi per infenitti decreti, l'altra con il favorire qualche muranese bandito da questa patria et darli il modo di construir fornaci in stati alieni, il che accade principalmente ne' tempi pressenti, nei qualli quotidianamente partono muranesi et imparticolare un tal Motta muranese. Bandito da questa città si trova in Parigi, fattosi chiamare monsù La Motta, molto favorito et accarezzato da quella maestà et ivi ha instituito tre fornaci che lavorano giorno et notte nella fabricha de quari da specchio, assistito da tre altri suoi compagni muranesi et in questo modo resta introdotta la fabricha de spechi nella città di Parigi, tantto comoda alla negotiatiione per altri statti.

Quanto sia importante questo negotio basta a motivarlo al maturo senno dell'eccellenze vostre, che ben comprendono quanti suditi anderiano a male in questa città che a migliara sono applicati a questa profesione, quante gravezze et particolarmente quella de' galeotti sarebbero diminuite al prencipe, qual pregiuditio riceverebbe il publico nella materia de' datii quando mancasse questo negotio, dalla quale dipende il traffico continuo nelle mercantie d'intrata e d'uscita.

Hora il male è ridotto al estremo et è necessario il ricorso a più potenti rimedi et alla suprema autorità dell'eccellenze vostre, alle qualli noii gastaldo e banca di spechieri umilmente rappresentiamo che domino Alberto Vitalba mercante di marzaria tiene appresso di sé lettere di Parigi importantissime in questa materia et il gastaldo de' muranesi saprà chi sia questo tal Motta muranese et compagni, che in Murano hanno anco parenti che potranno dar i lumi necessari, ma la prudenza et zelo dell'eccellenze vostre sapranno trovar i mezi più oportuni per divertire questi gravissimi pregiudicii che tendono al distruggimento dell'arte nostra et a levare uno de' maggiori privilegi che nostro signor Dio habbia concesso a questa santa città. Supplichiamo pertanto di opportuno e presto rimedio acciò resti impedita con le più vigorose forme l'estrazione de' quari grezi et l'acasoamento de' fabricatori in alieni statti, da qualli due importantissimi mali sta imminente la desolattione di questo gelossissimo lavoro.

[Lettre jointe à la lettre pour l'ambassadeur du 4 juillet. Celle-ci est de la Direction de l'art des verriers.]

2. 1665 luglio 4, Venecia

All'ambasciatore in Franza

Ci è capitato all'orecchi che si trovi in Parigi un tal Motta muranese bandido da questa città, che si facci chiamare monsù La Motta, che venga molto favorito ed accarezzato dalla maestà sua et che quivi habbi erretto tre fornaci che lavorino giorno e notte nella fabrica de quari de specchi, assistito da tre altri suoi compagni muranesi, con che resti in Parigi introdotta la fabrica de' specchi che così privilegiatamente e gelosamente s'è qui sempre guardata e conservata.

Preme a misura il pregiuditio di gran rimarco, né havemo veduto che altri puosi fermarlo e distruggerlo, che la prudenza dell'eccellenza vostra alla quale portandone l'avviso noi portamo insieme il nostro desiderio efficace ch'ella procuri prima informarsene e poi, informata, tenti le vie possibili di persuadere colui e compagni ad abbandonar i lavori e a ritormarsene con la concessione di un salvacondotto che ella potrà dargli e che qui gionto li sarà anco da noi, et a compagni che ne havessero bisogno, ratificato. Ciò che le sortirà d'operare starimo attendendo con la confidenza solita che sarà il tutto perfettamente adempito date sue gran virtù.

Sebastiano Michiel inquisitor

Angelo Emo capo del Consiglio di dieci

Nicolò Moresini capo del Consiglio di dieci

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 39]

3. 1665 luglio 21, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Non potendo io sin qui venir in lume che a Parigi si trovi quel tal muranese detto il Motta per introdur la fabrica de' specchi, come nelle benignissime lettere dell'eccellenze vostre mi viene comandato d'investigare e d'ovviare insieme, dirò in simil genere quanto fin' hora con un'esata informatione è pervenuto a mia notitia.

Già un anno nel borgo di Sant'Antonio un tal liegese che si faceva chiamare il colonello Bono, col credito, bisogna dire, d'haver servito nell'armata cesarea, haveva erette due fornaci et pretendeva con sua particolar inventione superar due sperimentati lavori cambiando e alterando le materie col suo secreto. L'uno consisteva di specchi più belli che di Venetia, l'altro di pietre false che superassero quelle che con tanta riputatione si vendono qui au temple. Per la prima inventione non giunse mai il colonello a far un specchio grande un palmo et è a sapersi che si valeva nella fabrica di certa pasta più grossa ma più leggiera del christallo ordinario et non tanto fragile, ma invece di foglia poneva all'opposta parte un velo nero, onde il lume si rendeva oscuro et poco grato alla vista. Per il secondo secreto che prometteva durezza e splendore uguale nell'imitar massime li diamanti et nel colorir perfettamente l'altre pietre secondo la diversità de' rubini, smeraldi et tante gemme che habbiamo non fu la riuscita diversa, onde in due mesi si principiò e svanì questa fabrica et il colonello, che sperava migliorar la sua condition lasciando la guerra, fu in pericolo di morir alla Bastiglia se non fuggè.

Hoggidi nel soborgo Saint Michiel, contro la porta del giardino di Luxembourg, v'è uno

che si fa nominar monsieur Aresel, gentilhuomo lorenese, il quale ha fondata una fornace et fabrica specchi di grandezza sino di 4 quarte et di qualità niente inferiore di Venetia per non dir più perfetti, come dalla purità del christallo vostre eccellenze resteranno servite di far vedere, mandandone io perciò un groppetto per mostra, pretende egli dilatar la stima del suo negotio col giunger a far specchi d'oltre 6 quarte. Ha un fratello o parenti impiegati a Viena in simil facenda con ottima riuscita per quanto si dichiara.

La spesa eccessiva che si prova qui nel comprar le legne, nel condur le materie, nel tratener gli operarii, parerebbe che fosse il solo contrario che obsta alla continuatione dell'opera, non dico alla riuscita, onde se trasportassero il loro negotio in Normandia dove sono tanti boschi, il mare aborda et il vitto humano non può rilevar il quarto di quello si paga in Parigi, dubiterei che fosse molto considerabile questa nuova introduzione di lavoro in questo Regno.

Sin hora il detto lorenese non trova esito della sua mercantia perché vuol vender li specchi il doppio giustamente di quello vaglion a Venetia, ch'è la metà di più del prezzo che costano giunti a Parigi et la fornace lavora intermessamente perché non ha chi l'appoggi.

Il signor di Colbert che applica ad introdur tutte le manifatture nel Regno lo trattiene con molte speranze, vorrebbe il lorenese 50 mila scudi di prestanza per scontrarli nel far le finestre tutte del Lovre di fino christallo et altri ornamenti per il palazzo regio, mentre promette di riuscir a far vasi et ogni gentilezza et s'è appoggiato a monsieur de Chaland, zio di mademoiselle La Valiere.

Per altro intende ritrovarsi qui uno muranese detto Mazzolao, ma per diligenza usata sin' hora non posso haverlo. Vostre eccellenze s'assicurono degli effetti del mio pronto humilissimo ossequio, con che le bacio riverentemente le mani.

Parigi, li 21 luglio 1665

Sebastiano Michiel inquisitor

Angelo Emo capo del Consiglio di dieci

Nicolò Moresini capo del Consiglio di dieci

Di vostre eccellenze humilissimo devotissimo servitore Alvise Sagredo

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

4. 1665 luglio 31, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Doppo molta diligenza per l'esata inquisitione fattasi qui, io ritrovo un tal muranese di età d'anni 35 in circa, di pelo nero, statura commune che si nomina il Mazzolao et fatto venir a me, disse come saran 15 anni che sta lontano da casa sua, partito solo per veder il mondo sopra un vassello capitò a Londra, dove non havendo come sostenersi s'impiegò a lavorar in una fornace piantata da certi genovesi, con riuscita assai buona quanto al travaglio de' christali per l'uso commune. Poi venne in Fiandra dove maritatosi fermò 7 anni a Mاستricht et ivi introdusse per sostener la sua famiglia due fornaci che operavano assai bene, perché travagliò un servitio intiero de christali per una credenza al duca di Neourbourg, da cui hebbe in ricompensa una colonna e medaglia d'oro che porta seco. Ma non havendo il lavoro colà esito proportionale alla spesa si ritirò a Rouan in Francia dove, appoggiato da un cavaliere alla prima et poi abbandonato, fu dal signor di Colbert

invitato a rendersi in Parigi, secondo il suo fine d'instituir tutte le manifatture e negotii per arricchir il Regno.

Saran circa cinque mesi che si trova dunque esso Mazzolao qui et s'è posto nell'istesso luogo ove lavorava il colonello Bon, che nominai all'eccellenze vostre con le precedenti mie, ma non peranco ha cominciato a far specchi seben ha opinione d'introdurli. Egli negotia col commesso del signor di Colbert et vorrebbe haver privilegio et assistenza, mentre essendo tutto costoso qui non brama esporsi senza fondamento.

Sopra tutti questi racconti che mi ha fatto io gli parlai in quella maniera che si deve, persuadendogli il ritorno in patria. Lui si sforzò di farmi credere che se avesse il modo partirebbe subito, che il suo fine è di eivanzar quanto gli basta per non penar con le sue creature riducendosi in Venetia et ha soggiunto che se io ho disposizione di potergli prometter qualche buon impiego costà con cui possa mantenersi se ne verrà subito. Io gli replicai che non s'accorda il portar una colonna addosso con le scuse accennate et gli eshibei che se per caso fosse bandito m'impegno d'assicurarlo che non incorrerà in alcun dubbio della giustitia con una carta che gli darò da me sottoscritta et sigillata et che il restituirsi in gratia del suo prencipe, il ridonarsi al suo vero sangue e patria, è quello che l'huomo da bene deve sempre fare et massime chi ha praticato il mondo. Insiste egli nella sua povertà temuta maggiormente nel cambiar paese, ma puoti anche argomentare che sin hora non ha quest'huomo in Parigi stabilità alcuna né fondamento per prometterse la dalla cautella o retirezza con che procede il signor di Colbert nel maneggiar le finanze regie. Che è quanto all'eccellenze vostre io posso significare in ubbidienza de' loro riveriti commandi, baciandole humilmente le mani.

Parigi, li 31 luglio 1665

Di vostre eccellenze humilissimo devotissimo servitore Alvisè Sagredo

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

5. 1665 agosto 7, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

In questo punto vengo avisato che sian giunti in Parigi tre muranesi che si chiamano Antonio Cimegotto detto Dalla Rivetta, Gieronimo Barbin e Zanne di Polo, avendo lasciato a Neuers quattro compagni loro, uno de' quali è Marco, fratello del sudetto Gieronimo Barbin. Parmi che siano partiti da Venetia adrittura et che alcuno d'essi sia contumace della giustitia per haver maltrattato certo prete od abbate la sera di san Giovanni in Murano et mi vien sussurrato nell'orecchie che il signor di Colbert, bramoso d'introdur tutte le arti forastiere in Parigi, li habbia chiamati o fatti sviare di costà con molte esibitioni. So che han dimandato di conoscer il palazzo ove habita l'ambasciator di Venetia in Parigi solo per sapere come alluntanarsene. Starò avvertito se mi sarà concesso di far loro sciamente penetrare quello ch'è d'intentione dell'eccellenze vostre et non mancherò delle dovute diligenze per indagare il di più che succede. In mentre vengo assicurato che il lorenese, benché publici di haver stabilito un lavoro per quattro anni in servitio del Lovre, non migliori l'opera né avvanzi il negotiato più di quello significai all'eccellenze vostre la passata settimana et il Mazzolao del cui christallo sarà aggiunta una picciola mostra viene scavalcato dall'opinione o gelosia della riuscita di questi nuovi fornasiere. Che è quanto in adempimento del mio humilissimo ossequio

verso l'eccellenze vostre et le baccio riverentemente le mani.

Parigi, li 7 agosto 1665

Di vostre eccellenze humilissimo devotissimo servitore Alvisè Sagredo

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

6. 1665 settembre 5, Venecia

1665 5 settembre

All'ambasciatore in Franza

Con l'informazioni molto distinte che vostra eccellenza ci ha suggerito in tre mani di lettere si vede inoltrarsi assai la fabrica de' specchi e christalli in cotesta città con l'invention seben costosa del lorenese, ma più molto è ad alletarsi col muranese detto Mazzolao e cogli altri sopragionti ultimamente pratici dell'arte e del mestiere. Non conviene lasciar che prenda radice un pregiuditio così grande, che è stato sempre in apprensione de' maggiori nostri, con accurata attenzione a impedire che altrove si trasporti la cognitione e la manifattura. Per hora non sapremo in qual maniera meglio fermarne il corso se non con il mezo della sua desterità. Questa viene eccitata da noi a procurar che tutti l'ultimi venuti e il Mazzolao istesso capitino nella sua casa e con l'allettamento della permissione de un salvacondotto per mesi sei, che potrà anco darli, loro acconsentendovi, farli venir di qua. Al Mazzolao, che oltre il salvacondotto par che mostri necessità de impiego, prometterà insieme che gionto a Venetia comparisa al nostro tribunal perché le sarà certamente somministrato, come anco obligerà anco gli altri che compariscano avanti noi per poter meglio stabilirli. Ella si reggerà nel procurar di persuader cotesta gente con la sua solita virtù, né ommetterà ragione et efficacia che vogli, molto premendo di snidar l'animo che si va ingrossando e che piantato con altre radici, come tenta di far il ministro, sarebbe poi molto difficile a svilersi. Staremo attendendo avvisi dell'essito per aggiongerle anco secondo il bisogno gli ordini magiori.

Sebastiano Michiel inquisitor

Angelo Emo inquisitor

Nicolò Moresini inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 40]

7. 1665 ottobre 27, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Li galloni nostri corrispondenti a Lione mi scrivono che giunti colà 3 italiani, erano stati fatti prigionii d'ordine di monsignor arcivescovo governatore, et perché dubito che questi siano li 3 fratelli muranesi da me animati et accompagnati a rimettersi in gratia publica, attendo nuovi avvisi per poterne passar subito qui l'ufficio che accaderà in loro sollievo, avendo di già fatto istanza al vescovo di Lione per esser adnesso. Non mancherò d'invogilare per gli altri suo compagni, ma sin qui niente m'è riuscito d'avantaggio con dubbio che habbiano di già principiato il lavoro. Et benché assolutamente vengo

informato che la fabrica de' specchi non sia giammai per riuscire né in grandezza né in qualità né in proportion di spesa uguale a cotesta di Murano, avendosene fatte tante prove, starò in ogni modo oculato al tutto per effetto del mio humilissimo debito. Con che a vostre eccellenze baccio le mani.

Parigi, li 27 ottobre 1665

Di vostre eccellenze humilissimo devotissimo servitore Alvisè Sagredo

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

8. 1665 novembre 7, Venecia

1665 7 novembre

All'ambasciatore Sagredo in Franza

Hanno corrisposto l'opere di vostra eccellenza alla nostra aspettatione et alla importanza rilevata dal servitio prestato nel sviare da cotesta città e restituire a Murano l'artisti fuggiti. Osservamo l'ordine tenuto nella sicurezza approntata del loro carico, il salvacondoto, il passaporto, il ricapito necessario e tutto si unisse a far conoscere la perfettione dell'operato nei tre.

Confidamo lo stesso anco degli altri rimasti et con il Mazzolao, a cui è pure applicata, nel tempo che potrà fermarsi ancora a cotesta corte e, partendo, con l'instruttioni che si compiacerà di lasciare al successore procurerà il servitio adempito. I lumi e i nomi de' sviatori espediti di qua a tale oggetto ci sono cari e potremo con essi procurarne i riscontri et operare secondo il bisogno, il tutto a merito ben grande delle sue diligenze.

Giacomo Donado inquisitor

Gerolemo Soranzo inquisitor

Piero Morosini inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 41]

9. 1666 aprile 30, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

S'attrovano in questa città quatro principali maestri di verieri da spechi partiti già un anno da Muran con alcuni altri suoi compagni, periti parimente nell'arte. Furono proclamati, per quanto intendo, dall'eccelso Consiglio per certo accidente occorso in Murano, atteriti dalla giustitia si sono portati qui in Parigi et fattisi conoscere da monsieur Colbert sono stati subito ben accolti et provveduti d'ogni bisogno. Gli ha levato casa, li somministra denaro quanto vogliono, hanno carrozzi, servitù et quanto sano desiderare. Già qualche messe fabricarono le fornaci per lavorare spechi, trovarono qualche difficoltà circa li materiali li quali rendevano un poco crude le lastre che schiopavano, ma come sono praticissimi hanno trovato il modo di temperarle in forma che riescono perfetti et durevoli. Li spechi che fabricano sono della maggior grandezza fino a 42 polsi che vuol dire delli bellissimi. Il re è molto invaghito di questo lavoriero et Colbert è alletato dal guadagno, sì che costoro non hanno che desiderare; s'è fatto un conto che 300 mila fiorini

ogni anno s'impiegano già in Parigi solamente, li altri che si adoperano per le città del Regno et che escono per Spagna, Inghilterra et Olanda sono in maggior quantità. Così quando questo negotio camini inanzi l'arte di spechi in Venetia anderà affatto in perditione. Voleva li giorni passati monsieur Colbert mettere un grosso datio sopra li spechi forestieri, che vol dire in buona lingua prohibire et bandire quelli che da costi venghono, ma questi verieri, mossi da pietà verso li suoi parenti che costi s'attrovano, l'hanno disconsigliato et persuaso ad obligare li mercanti di Parigi che trafficano in simili capitali a pigliare quanto essi fabricano, il che s'è fatto. Voleva il signor di Colbert dar moglie a doi di loro che sono senza, con dote di 25 mille lire per uno, a ciò essi non hano acconsentito, alli doi altri una pensione annua di 1000 lire per uno, né anco a questo aderirono per non l'impegnare maggiormente ma restar liberi. Si sono però obligati col re in scrittura a servirlo et lavorare per anni 4 per conto della corona. Vivono costoro con animo molto inclinato a ritornare in patria et alcune volte che sono stati in questa casa a vedermi, non ho mancato a persuaderli con le più vive ragioni a ritornare alla patria, tenere oculata l'arte, né insegnarla ad alcuno né inferire un così alto pregiudicio alli suoi parenti, al suo sangue et al publico. Gli ho di più destramente insinuati li modi di rendere raffreddato Colbert da quel calore che egli mostra per mettere in piedi qui in Parigi quest'arte, in che essi meco si sono impegnati. Gli ho di più fatto conoscere quanto pericoloso sii il trattarsi qui, che l'arte gli sii rubata da francesi che molto la desideran, che ottenuto questo sarebbero disprezzati, che però li persuadevo portarsi a cotesta volta promettendoli che non corerebbero alcun pregiudicio né pericolo di vita da cotesto eccelso tribunale. Vivono con questa buona speranza et sarebbero pronti a partire se non havessero scrittura obligatoria col re. Mi hano però dato parola che terminati li anni 4 che sarà fra 30 messi non vogliono altra condota ma se ne venirano costi, quando vostre eccellenze lo accontenteranno di più hanno licenziati et inviati già per cotesta parte alcuni altri de' suoi compagni che non sono compresi nella scrittura, assicurati da salvicondoti datigli dall'eccellentissimo ambasciator Sagredo mio processore, in virtù di lettere di vostre eccellenze 1665 li 4 luglio, a quali somministrò anco il comodo in parte di fare il viaggio. Costoro non hanno che desiderare dal re et li compiace di quanto lo ricercano con tutta prontezza, hanno spuntato con facilità la demolitione di alcune fornaci ne' quali si lavorava benché imperfettamente, sgridorono gl'interessati ma il re disse che voleva che li venetiani fossero compiaciuti et così convenero aquietarsi. Heri la maestà sua capitò qui in Parigi, il signor di Colbert lo conduce nel borgo di Sant'Antonio nella bottega di costoro nominata Muran, col'insegna del re et titolo di fabrica royale di spechi. Vi furono molti principi et il fratello anco di sua maestà, s'attrovò ivi a caso uno de mia corte che è muranese, quale mi riferì che la maestà sua molto si diletto nel vedere tale manifatura, gli fece diverse curiose dimande et sibene il caldo della fornace infiamava la stanza volse trattenersi un buon pezzo ad osservare il tutto. Gli fabricorono con gran maestria un gran bacile che gli lo presentorono inanzi et egli applaudì alla bellezza dell'opera. Fece di più un gran specchio con tanta presteza et desterità che ogni uno stupì. Volse il re vedere a polirlo et a darli la foglia et al tutto applaudì. Ordenò poi che a lavoranti fossero subito contate dal signor di Colbert 150 doppie di mancia ma soggiunse che a maestri niente si esborsasse poichè egli voleva riconoscerli. Si praticamo tutte le vie per allettarli a ben qui stabilirsi, poichè sperano di fare un grande et avvantaggioso negotio. Colbert ha incarico di ridurli a fare venire qui le loro moglie et figlioli ma essi sono meco impegnati a volere piuttosto essi portarsi costi. Mi hanno però supplicato che attrovandosi appreso di loro un giovane pure muranese, intendente dell'arte

ma di spirito facile ad essere guadagnato et che potrebbe facilmente lasciarsi levar dalle mani l'arte et condescendere ad ogni volere di questi signori, si chiama costui Pietro Darduin detto Rigo, me hanno, dico, supplicato che lo accompagni per costi con passaporto per sua sicurezza, essendo anch'egli stato nominato fra complici nel fatto di Murano. Ho stimato bene compiacerli et credo d'incontrare la publica volontà mentre trovo nei registri lasciati dal signor mio processore lettera di cotesto tribunale con simili incarico perché arte così importante non sii trapiantata da cotesta città in questo Regno con discapito publico come è ben noto. Devo però supplicare vostre eccellenze delle sue prudenti prescrizioni in simile materia quando mi venisse fatta da costoro che tuttavia qui s'attrovano simili istanze, con che rassegnandomi.

Parigi, li 30 aprile 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitore Marc'Antonio Giustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

10. 1665 luglio 18, agosto 14, agosto 22, Parigi

- Adi 18 luglio 1665 in Parigi

Questi signori che pretendono pigliare l'appalto del re già per anticipatione loro hanno speditto costi alcuni monferrai et altri lorenese con 4 mila doppie di contanti, acio di poter far venir qui con loro de più gente che potranno per lavorare detti spechi et per questo bisogna aprir l'occhio et che li signori gastaldi dell'arte de spechieri et anco quelli da Muran s'uniscano tra di loro, acio di impedir quel impresa che veramente ruinarebbe el nostro negotio.

Speditta da Parigi dal signor Pietro Iosett al signor Antonio Vittalba di Venetia.

- Adi 14 agosto 1665 in Parigi

Insomma sono giunti qui otto muranesi et X lavoranti da spechi, qualli credono superare li nostri negotii, per me non le temo niente però non dovette tralasciare l'applicatione di quello che vi si ha ordinato.

- Adi 22 agosto 1665 in Parigi

Vostri muranesi qualli sono qui et incomenciano a suffiare luce et riescano molto bene, ma la machina per spianarle non fa talle effetto che si credeva, però questi signori hanno deputato un di loro in Italia per haver gente pratica per spianare, queste gente porteranno un gran danno a sua patria e ruineranno nostro negotio si costoro signori di Venetia non si rendono politichi cioè calare el pretio della robba contentarsi a guadagnar pocho come facciamo tutti noi et tornarebbe conto alla serenissima Republica a discavidare per un anno ducati 10 mila per fare inforte che l'arte de' spechieri sotto el suo dominio si conservasse et non vi è miglior mezo che fare in tal modo, che la robba di Venetia si daghi qui a miglior pretio che quella che si fa qui. Non so io se me so fare intendere, fateci gratia et proponete tutto questo allo signori gastaldi dell'arte de' spechieri et ancor a questi signori da Muranno perché se talle fabrica vieni ad introdursi qui se ne manderà in Fiandra in Ingheltra in Spagna per la comodità del transito et vicinanza di questo admerabele regnio alli sudetti paesi, de gratia voi che siatte huomo di cervello temperato, fatto refflesso hora el mio pensiero et non mancare di ragionar con quei che hanno scapolar

interessi a questo negotio.

Speditta da Parigi dal signor Pietro Ioset al signor Antonio Vittalba de Venetia.

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

11. 1666 maggio 1, Parigi

Coppia tratta da una simile scritta dal signor Pietro Iosett di Parigi alla ditta cantante del signor Antonio Vitalba, a primo maggio 1666 in Parigi.

Ma adesso mi sia sopragionto un accidente il quale non ò podesto superarlo, io son molto intrigatto, se voi non mi agiutate, stiamo molto male. Questi signori muranesi non doverebbano atediarsi questo negotio unico al mondo nella vostra patria, si è aporatto qui per una maledetta politica a lloro signori venetiani, quali non hanno volesto consigliarsi meco al tempo che vi ho notificatto di quello che passavano in qua. Però bisogna per bona politicha far il più del possibile per romper quel maledetto disegno che hanno qui preso questi signori ministri per rovinar la sua fabbricha di luce; m'à parso bene darvene parte di tutto quello si passa qui in materia di nova fabbricha di spechii, quali riuiscano molto bene come un cristallo bianco di rocha senza pulicha niente, la più bella robba del mondo et per quello che habbiamo pensatto che non vi sarebbe giente per spianare si siamo ingannati che venesono stradavano et un lavorante fa più robba in un giorno che li vostri in una settimana et per non atedarve in longhi discorsi io ve dirò in breve il pensier mio. Bisogna parlar costì con le moglie et i parenti di questo signor Antonio che è il prencipal che sappia far li quari da specchio e di farlo ritornar costì prometendogli a gli intessi suoi parenti che ritornando costì se li darebbe trenta doppie al mese. Che tutte le arte si doverebbano unir tanto di muranesi quanto di spechieri et unirse insieme per contribuire e far questo et io ancora pagherei la mia portione per operarne questo. Saria molto bene di darne un aricordo al supremo Consiglio della serenissima Republicha per tal interesse di Statto, acciò che il signor Antonio possa venire et operare fortamente questo negotio, perché se voi non pigliarete la causa caldamente, questo negotio sono rovinatto et tutta l'arte di Murano et li spechieri di Venetia, perché qui siamo vicini al Inghiltera, alla Fiandra et alla Spagna et tutti si provederano di quella robba in questo Regno et in caso che questo signor Antonio non volesse ubbidire l'..... (sic) perché questo huomo vol levare la vitta a più de duemilla huomini della sua patria, insomma signor amico mio carissimo vi prego caldamente a non perder il tempo in nisuna maniera perché il negotio si è importantissimo e di gran consequenza. Io vi raccomando la spedicion della robba comessa perché io temo che in breve tal robba sarà di contrabando et per questo bisogna far forza et non indormensarzi per li sudetti Antonio e suoi coleghi e farli tornar tutti costi.

Notta delli muranesi che sono andatti a lavorar in Parigi.

Antonio Cimegotto detto Dalla Rivetta, Gieronimo Barbin, Zuane Bombarda detto Polo, Pietro Bertolussi, questi sono maestri che lavora i quari da specchio; un muranese che si fa chiamar monsù La Motta e questo sono fratelli de Zuane Mazolao abitante in Murano; Pietro Rigo, Zuane Dandolo, questi tre sono maestri da gotti di cristallo; segue le moglie e fratelli e figlioli che si ritrova in Murano delli sopradetti che sono in Franza; Angola moglie de Antonio detto Dalla Rivetta et uno suo cugnatto che à nome Zuane Bigonzetto.

Questo Bigonzetto à un figliolo prette, il qual prette riceve tutte le settimane che vien di Franza e le dà alla sudetta Angola, il qual la settimana santa ne à riceute con doppie quaranta mandatte dal sudetto Antonio alla sudetta sua moglie Anzola.

Il sudetto Gieronimo Barbin è vedovo e à mandato a suo padre doppie vinti anco questo la settimana santa.

Marina moglie del sudetto Zuane Bonbarda, il qual Bonbarda à mandato a sua moglie Marina doppie vinti anco questo la settimana santa.

Segue li fratelli delli sopradetti che sono in Franza li qualli habitano in Murano; Antonio Cimegotto detto Dalla Rivetta à due fratelli in Murano, uno à nome Francesco e l'altro Pietro, tutti due à figlioli; Giacomo Barbin, padre à nome Zorzi, madre China, frate Marcho e Domenico, e questo Marcho e Domenico sono quelli che viense di Franza con l'illustrissimo ambasciattor Sagredo; Zuane Bonbarda, suo padre abitta in Murano, à nome Polo; Pietro Bertolussi, à de' fratelli in Murano Paulo e Gieronimo tutti due maritadi; Pietro Righo, à un fratello che à nome Andrea; Zuane Dandolo, suo padre abbita in Murano à nome Pietro.

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Franca, b. 436 (1586-1667)]

12. 1666 maggio 22, Venezia

1666 22 maggio

All'ambasciator in Franza

Gravissima displicenza ci portano le sue lettere di 30 del passato cogli avvisi importantissimi dell'arte, introdotta e stabilita, de' specchi in cotesta città da quattro mastri principali, banditi ed accolti da Colbert e trattati da sua maestà con tanti termini di honore e di guadagno. È accorso naturalmente la sua prudenza a deviare il pregiuditio e gli eccitamenti e le persuasioni insinuate a coloro per il suo ritorno sono state applicate con le necessità del bisogno. Il salvocondotto concesso a Pietro Darduin, incontrando il desiderio non meno de' medesimi maestri, che il publico del tribunale, ha precorso nella sodisfattione nostra anco le nostre commissioni. Queste hora si estendono a darle un'ampia autorità di esibire e di concedere ad ogni uno d'essi il salvocondotto non solo ma promissione insieme di pagarle il viaggio, di ogni dolce trattamento per allettarli a condescendere. Grande è la difficoltà che s'incontra dalla parola data a sua maestà per il tempo de anni quattro, ma nel superarla farà conoscere altrettanto la sua gran virtù e sarà ascritto il tutto tanto più a prerogativa singolare di suo gran merito, mentre mancando 30 mesi ancora al tempo prescritto venirebbero con questi aggiunti a piantarsi così ferme le radici di questa arte in Parigi, che sarebbe poi non solo difficile ma quasi impossibile a svillersi, accarezzati, blanditi con done e con assistenza di denaro abbondante, non solamente essi costati, ma qui ancora le loro famiglie, come in questo tempo apunto ci è riuscito d'intendere, le rimesse fattegli ultimamente di molte doblie. Contraporge però vostra eccellenza altrettanta industria e desterità perché, per qualche via e sin per quella che potrà migliore conoscere sopra il fatto, ritornino costoro alle loro case et alla patria. Già si veggono naturalmente bramosi e disposti, molto bene li ha considerata la distruttione che ciò produrrebbe per sempre dell'arte sua in Murano e alle loro posterità. Qui ancor noi havemo dato già principio a chiamar ed allettar le moglie, li figlioli e li più stretti congiunti loro, onde battendosi da tutte le parti si procuri che sortisca l'intento che

tanto preme e che ella prudentissimamente conosce e pondera da se stessa. Attenderemo le notizie di quanto l'anderà succedendo mentre (...).

Giacomo Donado inquisitor

Gerolemo Soranzo inquisitor

Piero Morosini inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 43]

13. 1666 maggio 29, Venezia

1666 29 maggio

All'ambasciator in Franza

Oltre a quello che le scrivessimo hoggi otto, riceverà con le presenti alcune lettere scritte da congionti a cotesti dell'arte di Murano con le quali vengono chiamati vivamente alla patria, come comprenderà dalle lettere istesse aperte che doppo lette potrà sigillare e consignare a coloro, accompagnate da più efficaci ufficii per persuaderli in ogni modo al ritorno. Tutto è per creer che si risolvino alla partenza quanto prima, mentre il loro soggiorno magiore in Parigi magiormente sarebbe per accrescere le difficoltà. Ella anemata e prudente non tralascerà tentativo e diligenza e mentre staremo attendendo gli avvisi [...].

Giacomo Donado inquisitor

Piero Morosini inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 44]

14. 1666 giugno 15, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Humilio me stesso alle gratie di vostre eccellenze che nell'honore delle benignissime sue di 29 scaduto m'han fatto tenere. Giudicai più opportuno et conferente all'oggetto il far tenere le lettere dirizzate alli spechieri per mano di mio familiare a loro confidente et compatrioto piutosto che consegnargliele io, il che non sarebbe stato senza qualche loro riflesso che haverebbe forse sminuito il credito alla sincerità delle lettere supposte delli loro consorti. Ho però fatto intendere alli stessi che mi haverebbero fatto piacere lasciarli alcuna volta veder in questa casa, al che essi prontamente risposero che non haverebbero mancato a loro doveri et io di giorno in giorno li sto attendendo per insinuarli quei motivi che siino di maggiore publico servitio. Le presenti feste havevano impegno di passarselle fra li trattenimenti di Fontaneblo, onde entro la settimana corente li attendo; fui più volte invitato da loro a vedere le opere et lavorieri ma me ne sono sempre astenuto, poichè assistiti per continuo da un soprintendente reggio io mi haverei reso sempre sospetto et troppo palesemente scoperto a parte delle risoluzioni che fossero per intraprender, opure haverebbero potuto valersi della mia persona per avvantaggiarci artificiosamente li loro interessi. Mi ha riferito quel mio servitore, che seco a pranzo

trattenero, che le lettere furono lette da loro con qualche senso di tenerezza, che le giudicorono però formate da persona di sapere et non ordinaria intelligenza, ma che tali appunto sapevano essere li desiderii delli loro consorti, poi giunsero, per quanto questo tale mi ha riferito, che s'io assolutamente gli comandasi la partenza per costi, che mi haverebbero ubidito ma che erano quasi certi che sua maestà li ricercherebbe con premura alla Republica per il loro ritorno, che s'erano impegnati con il re in scrittura et che certo la maestà sua haverebbe voluto esser sodisfatto. Il lavoriero di costoro riesse bellissimo, il re n'è invaghito, fabricano spechi in gran quantità, non si guarda alcun risparmio, di molte case ha fatto un solo casamento in cui 250 persone puliscono li spechi. L'affare veramente è molto avanzato, una parte et l'altra inoltrata a grand'impegni, un assoluto comando di vostre eccellenze per mezzo di chi le serve, voglio creder, sarebbe da costoro obedito ma parimente dal re contestato, io vado studiando le vie più dolci et che lasciandoli più in libertà li rendi essi arbitri delli loro risoluzioni et soli sottoposti al biasimo. La permanenza delle mogli costi è un gran pegno et una atrativa molto gagliarda, sua maestà per astringerli a farli venire in questa città ordinò al soprintendente il vietari l'accesso in quelli alloggi a qualsisii donna libera, aducendo esser questo divertimento da non gli si permettere. L'abbate Valenti, per quanto m'è stato riferito, conoscendo la volontà di Colbert, che li vorebbe vedere stabiliti qui con le mogli, per guadagnarsi la di lui gratia ha formate lettere finte per esser a nome di loro mariti perché venissero a Parigi ben disponendo ogni altro mezzo, s'ha scoperto costi l'ingano et questi operari se ne sono doluti di ciò, delle mogli avisati. Mi riservo apportare a vostre eccellenze li particolari che sopra ciò potessero occorere quando habbi a costoro fatte le più proprie considerationi per incontrare la volontà di vostre eccellenze et il publico servitio che per mio humilissimo sentimento non è di ordinaria rilevanza, con che rassegnandomi al solito resto.

Parigi, li 15 giugno 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

1666 giugno 22, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Non sono per anco comparsi in questa casa li verieri come havevano data parola a un mio familiare, onde non ho fino al presente potuto fargli senza osservatione le rimostranze convenienti incaricatemmi da vostre eccellenze; mi hanno però fatto tenere le annesse lettere in risposta delli consegnategli, io le invio a vostre eccellenze ad ogni buon fine non havendole tocate nel sigillo. Non mi resta che aggiungeri d'avantaggio solo ressegnarmi.

Parigi, li 22 giugno 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

15. 1666 agosto 7, Venecia

1666 7 agosto

All'ambasciator in Franza

Con i lumi che vostra eccellenza ci portò già che potesse da coteste parti capitar qui

alcuno per sviar le mogli di cotesti vetriari, usassimo le maggiori diligenze facendo spiar gli andamenti, indagar de' pensieri, osservar forestieri che vi capitassero e, fatto capitar finalmente nelle proprie case di dette donne il nostro fante, assicurati che una fosse nel letto gravemente indisposta di lunga infermità e fatta venir l'altra al nostro tribunale, strette di intentione, protestata con rigore e dettogli quel più che si poteva pur per vedere di penetrar nell'intimo della propria volontà, sempre dimostratasi costante e tenace a non abbandonar il suo natural nido e la sua patria, fattoci anco capitar le lettere che le inviassimo per li mariti, ad ogni modo pochi giorni dopo s'è intesa partita insieme con l'altra indisposta, una putina, un giovine prete, condotte da due francesi, uno Herve Guymondi, l'altro Mahhias Bose. Subito havutosi l'avviso della partenza si sono espediti ordini per il loro arresto a tutte le parti. A Bassano gionse la stafetta poche hore dopo che erano di già partiti da quel luogo ed avanzatisi per quella parte. Scrivemo a Zurich perché dovendo passare per Schiafuse e Basilea procuri il ressidente l'ordine di fermarli, s'è possibile, ed a lei ne portamo il raguaglio nello stesso tempo per informatione e per tutto quello che le accadesse di poter operare in negotio che ogni giorno più si fa difficile e di pregiuditio estremo ed a cui terremo ancora noi quei riflessi, che fosse per meritar maggiori, per avvisarla opportunamente.

Giacomo Donado inquisitor

Piero Morosini inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 49]

16. 1666 agosto 14, Venezia

1666 14 agosto

All'ambasciator in Franza

Con le nostre lettere ultime haverà vostra eccellenza inteso quanto ci è occorso rappresentarle delle donne partite di qua a cotesta volta e ciò che de vantaggio in esse comprenderà. Con le sue della presente settimana ricevemo la partenza di Parigi di quel tale Mattio Butio per sviar qui diversi operari nella foglia de specchi e li raccordi prudenti per impedire l'oggetti della corte a stabilire in cotesta città questa arte, tanto a cuore e gelosa a nostri maggiori che non si trasporti. Qui pure nello istesso tempo si ode continuamente la partenza di qualcheduno de' maestri e finalmente si scuopre che molto difficile anzi impossibile possa riuscire le diligenze più che isquisite per divertir il corso già preso. Standoci però sul cuore questo negotio quanto più si possa e volendo in ogni modo tentar tutte le vie per radrizzarlo al bene non vedemo che ciò possa meglio riuscire che andar alla radice e toglier di vita Antonio Dalla Riveta, che intendemo il principale costi e che caduto lui tutto precipita. Quando però vedesse vostra eccellenza disperato il caso di potere superare in altra forma il ritorno di lui, le avvisamo la predetta nostra resolutione perché si compiaccia farla ponere ad effetto in quel modo più cauto, sicuro e niente esternabile che sia permesso alla sua gran virtù, da cui si promettemo, ma tutto bene incaminato ed essequito in conformità di nostra mente a della materia tanto gelosa quanto ella ben comprende dalla importanza e dalle conseguenze.

Nel resto non si mancherà di qua di tutto quel più che potrà operarsi, avendo già fatto chiamar li gastaldi dell'arti ed illuminati e protestati a tutto. Attenderemo le notitie de'

successi per andar prendendo sempre misura delle sue dicretioni molto meritevoli e che nel presente negotio stimamo di quel grado che corrisponde apunto alle riserve e alle circunspezzioni che principalmente si convengono in materia tale per essere prontamente rimborsati di tutto quello che sarà necessario impegnarsi in ponere ad effetto la nostra risoluzione.

Giacomo Donado inquisitor

Piero Morosini inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 50]

17. 1666 luglio 27, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Trovano difficoltà questi verieri d'operarii che sappino stender la foglia alli spechi et renderli opachi. Le fatture che di tale maestria costi si fanno per il prezzo d'un ducato, qui costano quatro doppie, di ciò io ne sono restato avisato et di più che v'è tale Mattio Butio, nato suddito di vostre eccellenze da Camelogo Santo Stefano in Cadore, che partì già da cotesta città col signor ambasciator di Spagna marchese della Fuentes et che li giorni passati s'attrovava pur al suo servitio, havuto esso qualche contrasto con quelli della corte di sua eccellenza, s'habbi levato dal servitio et portatosi a servire per cassiero o computista questi vetriari. Costui doppo qualche giorno s'ha mostrato desideroso di portarsi costì et s'ha offerto di condurre a questi vetrieri diversi di cotesti operarii periti nel metter la foglia a spechi, è partito verso cotesta parte hoggi fano 15 o 16 giorni et mi persuado che poco prima o doppo dell'arrivo delli presenti possi esso haver terminato il suo viaggio, è huomo di anni 30 incirca, capelli lunghi et neri, grosso di vita, ben conosciuto dal segretario Marini che servi qui in Parigi l'eccellentissimo Sagredo mio precessore. Il migliore et più sicuro modo per tagliare li progressi a questa arte sarebbe il fargliela riuscire costosa et di niun proffito, caduti dalle loro figurate speranze et presuposti guadagni, di sicuro la dismetterebbero affatto. Se cotesti gastaldi dell'arte invigilerano a non lasciare partire per questa parte li loro operari, non sarà impossibile che si dismetta. Alcuni mercanti parigini che hanno negotio di spechi in cotesta città per non vedersi levato il loro sostenimento hanno presa resolution di farsi venire da cotesta parte 100 et più cassette de spechi per essitarli a prezzo di molto inferiore a quelli della manifatura reale et ciò con pieno oggetto di abbater la loro fabrica. Ho sempre giudicato esser questo il più sicuro mezzo di divertire questo lavoriero, né ho tralasciato d'animare a ciò li sopradetti mercanti che vivono per tal cagione in gran pena. Mi humilio alle benignissime di vostre eccellenze di 10 corrente raconfermandomi al solito.

Parigi, li 27 luglio 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

18. 1666 agosto 17, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Ho fatto tenere alli vetrieri le lettere delle loro consorti dirizzateli et che trovai alligate a quelli di vostre eccellenze 17 scorso. Con tale occasione ricavai che quel tale cadorino che partì le settimane passate per cotesta parte, come avisai, potesse tenere qualche incombenza di condurre qui le sopradette, ma di ciò non tengo tutta la certezza, per anco per haverne però qualche lume o incontro li feci avvertire che uno di questi giorni era di partenza per cotesta parte un mio gentilhuomo, al quale se havessero voluto consegnare qualche denaro per essere contato, alli stessi gli offerivo questa occasione buona et sicura che gli haverebbe risparmiato il danno del cambio. Risposero ringratiandomi che a questo già havean pochi giorni prima provveduto, ciò sottometto alli prudenti riflessi di vostre eccellenze. Il signor Colbert li giorni passati ha fatto entrare nel negotio tre de' più ricchi et principali mercanti di questa città. Forse perché vedendolo dispendioso su questi principii, vogli che da persone denarose sii sostenuto o pure perché questi lo accreschino senza impegnarvi il denaro del re. Starò a tutto avvertito et in particolare sopra questi punti, poiché se non vi trovassero proffito si potrebbe sperare venisse a poco a poco da per sé a cadere, al che molto cohopererà l'impedire da costì la sopravvenienza et il concorso di altri operari, che è quanto posso portare in questo importante affare a cotesto eccellentissimo magistrato, rassegnandomi in mentre al solito.

Parigi, li 17 agosto 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

19. 1666 agosto 31, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Non v'è dubio che va prendendo radice et dilatandosi in questa città la proffessione di vetrieri da costì trasportata. L'intentione de' maestri sono poco buone et per quanto intendo per questo ottobre si pensa tirare in Francia un buon numero di cotesti operari. Non posso ancora sicuramente sapere se torni il conto tal lavoriero, non havendosi fatto fino a quest'ora il bilancio, qui certo il vivere è carissimo et li materiali costosi, le legne in particolare a prezzo altissimo. Il re le settimane passate per tre anni ha sciolti da gli oblighi di qualunque gravezza quegli huomeni che sono et saranno impiegati in tali fatture. In mentre applicherò non meno agli andamenti di queste genti che a discreditare le loro opere, facendo corer voce che sono gli vetri di quella manifatura di poca durata, come facili a scopiare et frangersi per li rigori del fredo et gli ardori del caldo, ad eseguire parimente la volontà di vostre eccellenze nel punto accenatomi in sue di 14 presente, invigilerò con ogni attenzione et potere acciò ne segue l'effetto nella più cauta et circospetta forma, di tutto porterò distinta notitia a vostre eccellenze consegnandomi col più riverente ossequi in conformità de' miei doveri.

Parigi, li 31 agosto 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

20. 1666 settembre 28, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

La sorte che haveva aperta una bella congiuntura per il giusto castigo di quelli scelerati vetrieri che hano abandonato il suo natio nido et la patria, trasferendo qui arte tanto speciali di cotesto lido, è stata divertita da una mera disgratia. Un tal Mota fabricatore pure di veri ma di altra specie, cioè non spechi ma gotti, s'haveva fatto loro confidente, ma poi vedendo che avidi li specchieri di tirare l'arte tutta in se stessi et pensavano a farli distruger per ordine reggio il lavoriero portato, dalla disperatione risolse di levare di vita Antonio Della Rivetta, ma condoto più da furore che da consiglio andò con alcuni de' suoi alla casa di detto armato di archebugio in hore troppo frequenti, fu assaltato Antonio dal Motta prima ingiuriandolo con parole poi col sbaro di doi archebugiate che non colpirono. Chiamò il Rivetta li suoi che tutti armati v'accorsero et d'ambe le parti scaricate pistole et archebuggi restò offeso malamente il Motta in una spala, a segno che difficilmente potrà risane o per lo meno si crede possi restar inhabile al lavoriero, doi altri suoi compagni pure restorono colpiti nelli ditta et viverano con perdita di quelli. La sopravvenienza del popolo et il passaggio d'una compagnia di soldati della guardia che ritornava in quel punto da Vicenza inpedì il maggior mali et la resolutione delli compagni del Motta di levare di vita Antonio; il Motta non potrà anco che vivi continuare il suo negotio in Parigi ma converrà retirarsi. Ad alcuni miei domestici Antonio Rivetta s'è mostrato puri risoluto di rittornarsene costi con li suoi compagni terminata la loro condotta, le sue moglie sono già qualche giorno arrivate poco contente di questo soggiorno senza la lingua, senza li suoi parenti et amiche, desiderose di rittornarsene. Vengho avisato che per costi sii partito soggetto per sviare molti fregadori di spechi et confido che la prudenza di vostre eccellenze diventerà l'effetto, la permanenza di costoro in questa città provenirà dalle diligenze o conivenze che costi si praticherano, per difficoltà dategli, il concorso delli operari da cotesta parte, quelli che qui s'attrovano non possono suplire alle fatture et dimandano eccessi per il lavoro. S'è accresciuto il datio alli spechi forestieri dalli 6 lire di questa monetta alli 10 da pagarsi in doana per ogni 100 lire di prezzo et si dubita che per pasqua si vogliano affatto prohibire. Li punti di Venetia sono banditi et si usa diligenza per castighare li mercanti che ne havesero, persone costi s'attrovano per sviare molte di coteste donne che lavorano tali opere, il signor di Colbert è informato sopra di tutto ciò, si travaglia così con qualche rarità et ha persone che di tutto lo avisano con oggietto di privare cotesta città dalle più proficue et singolari prottioni. Quel tale Mutio che servi il signor ambasciator di Spagna et che capitò costi per levarli le donne de' verieri ha saputo ch'io di lui ho scritto a vostre eccellenze, né so d'haverne ad alcuno parlato né fidatomi nello scrivere che di me steso, con che suplicando vostre eccellenze di iscusatione mi rassegnò.

Parigi, li 28 settembre 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

21. 1666 novembre 27

1666 27 novembre

All'ambasciator in Franza

Le vacanze del tribunale ed altri accidenti interposti hanno differito qualche giorno ad accusare la ricevuta a vostra eccellenza delle sue lettere 28 settembre, con l'avviso delle ferite rilevate da cotesti vetriari l'uno dall'altro e ciò che s'intermete a impedimento di mali maggiori tra se stessi. Questa ed ogni altra notizia in questa materia ci è riuscita molto cara illuminandoci di tutto. Le nostre diligenze non s'abbandonano qui per fermar che alcuno non parti e già tenemo nelle forze ritento quel Giacomo Trvisano che già ci scrisse d'havere condotto costì uno della professione e ritornato a Venetia prenderne degli altri. Costi sta ella applicatione a tutto, tiene le commissioni de' nostri predecessori onde non havendo che aggiongerle che le commissione maggiori di ciò che sempre opera e sempre avvertisse.

Giovanni Antonio Zen inquisitor

Angelo Emo capo del Consiglio di dieci

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 51]

22. 1667 (1666 *more veneto*) gennaio 25. Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Uno delli quatro verieri che partirono da costì per la fabrica di specchi in questa città, doppo una indispositione di molti et molti giorni, tali però che non gli impediva affatto il suo lavoriero, è passato già doi giorni all'altra vita. Costui si nominava Furlani, era necessario molto al lavoriero, a segno che gli altri o poco o niente potranno valersi della loro arte. Faceva egli le paste et teniva, come dicono, con certo artificio il pastone mentre si tirava alla forma et figura di lastra. Supongho che questi loro compagni metterano ogni studio per ricondurne da costì qualche altro. Onde io porto a vostre eccellenze l'aviso perché la loro incomparabile prudenza ne trovi il meno strepitoso modo del divertimento. Le congiunture presenti sono molto delicate: Colbert incapriciato in questa arte ha fatto venire a sé tutti li mercanti interessati con cotesti spechieri et gli ha risolutamente proibito il fare capitare per l'avenire specchi da cotesta parte, protestando di farglieli spezzare tutti et di più minaciandole severi castighi, ciò fu qualche giorno prima che morisse quel misero. A miei domestici non ho proibito il portarsi alla veraria né a vetrieri il venirmi alcuna volta a vedere et ciò per più rispetti, ma in particolare per non mi render odioso a Colbert, dal quale essi sono molto acarezzati. Non posso però evitare che non mi si adoti che il loro tardo lavoro provenghi da concorso ch'io habbi seco per fare risentire piuttosto discapito che utile agli interessati. Mera calunnia, se penetrerano che costì s'impedisca la venuta di altro operario. Mia si dirà la colpa ma poco vi vorrei pesare pure che segua. Non ho che aggiungere, solo profondamente humiliare a vostre eccellenze et rassegnarmi a tutte l'occasioni.

Parigi, li 25 genaro 1666

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

23. 1667 (1666 *more veneto*) febbraio 12, Venezia

1666 12 febbraio

All'ambasciatore in Franza

La morte ultimamente seguita de uno di cotesti vetriari dovrebbe in qualche parte almeno impedire la fabrica de' specchi, introdotti con pregiudizio così importante del publico, de' particolari e dell'arte. Si vede ad ogni modo unire il tutto al precipitio, mentre penetra nell'essenza maggiore la prohibitione fatta da Colbert a cotesti mercanti interessati con questi specchieri di non farne più capitar di là con rigorosi pretesti. Ci era pervenuto l'istesso avviso anco de'altra parte, con nostra somma afflitione e con disperatione universale de' padroni e de' lavoranti de' specchi e fornaci in Murano, perdendosi un traffico e un spazzo così grande, continuato per tante età e conservato con tanta gelosia da maggiori nostri. La premura e l'importanza però del negotio ci dà occasione di eccitar vostra eccellenza a procurare con destra ed apposita maniera la rimotione o sospensione d'una tanta novità, perché quando anche dovesse continuare la fabrica costi de' specchi, non sarebbe mai così grande che potesse supplire alle copiose quantità che è solita espedirsi di qua e che è solita a spazzarsi costi.

Parci che fossero già banditi anco i panni e zambelotti detti Olanda ma che l'ambasciatore olandese costi residente havendo fatta istanza al consigliere reggio habbi superato di restabilire la primiera libertà del commercio. Così confidamo che sarà altrettanto facile alla sua gran virtù, a che l'incalorimo quanto più si possa per acquistarsi un merito di rilevanza in materia che tanto preme e ch'è di tanta conseguenza.

Nel resto quanto che convenga di qua impedire che altri operari non vengano, veda che il tribunale non cessa delle maggiori diligenze e perquisitioni e di questa ragione si trovano al presente nei cameroti ritenti quattro tristi che andavano sviando apunto persone dell'arte e risentiranno anco il castigo dovuto. Non aggiongeremo di vantaggio a lei che tutto opera e tutto vede, ben sicuri che oltre la rimotione del divieto non mancherà insieme di andar snidando coloro come già e da noi e da precessori nostri li è stata data pienissima facultà di superar o che vengano alla loro patria o che in qualche modo siano con desterità e con propria maniera distrutti.

Giovanni Antonio Zen inquisitor

Angelo Emo inquisitor

Gironimo Corner inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 52]

24. 1667 (1666 *more veneto*) febbraio 26, Venezia

1666 26 febraro

All'ambasciator in Franza

Quel tale Paolo Mazzolaro, che costi si attrova dell'arte di Murano, ha scritto qui ad un suo fratello che s'è risoluto di ritornare alla sua patria e l'istesso avviso pur ci capita per

altra parte. Conferirebbe assai che ne seguisse l'effetto e perciò lo portamo alla notizia di vostra eccellenza perché possa prestarvi la mano, chiamandolo a lei, assicurandosi del pensiero, sollicitandolo, promettendogli di qua il perdono e provvedendolo anco se vi fosse il bisogno di qualche aiuto per il viaggio.

Sarebbe poi l'opera molto più perfetta quando si potesse superare che, col mezo e con l'occasione della partenza di costui, partissero anco gli altri, a quali pure potrebbe promettere l'istesso perdono ed ogni altra assistenza per vedere di persuaderli in ogni modo. Alle sue virtù zelantissime raccomandamo l'affare ch'è di quella rilevanza che ben comprende e che tante volte, ed in particolare nelle ultime nostre, si gli è scritto, onde inherendo a quelle e all'altre precedenti con la confirmatione di qualunque autorità non staremo ad attendersi di vantaggio. Ci è pervenuta qualche notizia che di colui, ultimamente difronte de' medesmi dell'arte, sia stato fatto aprir da Colbert il cadavero per assicurarsi s'era mancato per morte naturale. La sicurezza di ciò ci sarà pur caro sapere per nostra informatione. E qui ingionta riceverà la lettera del fratello del detto La Motta con la quale lo eccita a partire et ella potrà consignargliela in man propria, accompagnandola con le più efficaci offerte per persuadere lui et anco gli altri, se si potesse, alla partenza, di che ne attenderemo con desiderio gli avvisi.

Giovanni Antonio Zen inquisitor

Angelo Emo inquisitor

Gironimo Corner inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 53]

25. 1667 marzo 8, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Ho differito humiliarmi alli benignitissime grazie di vostre eccellenze fatemi tenere in sue benignitissime di 12 febraro scorso, perché ho atteso ad indure gli vitriari a qualche buona resolutione. È un anno ch'io travaglio a quest'opera, né ho lasciato cosa intentata che possi valere a sradicare da questa città un'arte tanto peculiare di cotesto dominio et così stimata ne' paessi esteri che puosi dire andare del pari la stima della stessa con le più celebri prerogative della patria; qui certo, dove s'ama più che in ogni altro luoco le ziogherie et gli ornamenti, è nel più elevato credito. Suplico però vostre eccellenze dispensarmi delli distinti raconti delli tentativi che ho praticati, poichè non si puosi in un foglio restringer l'operationi di un anno. Bastami il dire che il signor Iddio che non voli l'estermio di cotesti poveri artefici va conducendo in modo le cose che si puosi sperare un vicino bene. La morte di quel tal Furlano, operario vecientino compagno fido delli stessi, ha sconcertato il lavoro et fatti ravedere gli altri del mancamento comesso d'havere lasciata la patria et trasferita altrove l'arte, altre cagioni di disgusti, o procuratigli da terza mano o casuali, forma un concorso di motivi che più non gli rende grato questo soggiorno, benchè quivi vivino con un trattamento di sgravio et ogni comodo di fortune. Ad essi di certo più di 20 mila scudi ha offerto Colbert perché insegnino l'arte ad alcuni francesi, ad essi venghono esibiti poderi et deliziosi pallazi in queste vicinanze, ha sempre ricusato volere comunicare ad altri la loro virtù. Hoggi benchè giorno di dispateo mi son trattenuto più di 3 hore con essi et, rapresentateli quanto ho saputo che possi

persuaderli a lasciare questo soggiorno, gli ho cavato una promessa certa di ritornarsene costì, mentre in primo capo venghino assicurati nella vita sua e delle mogli; per secondo che gli sii pagato il viaggio ad esse moglie et dui o tre loro compagni; per terzo che l'arte di spechieri li provedi di denaro per potere mettere in piedi una fornace, l'esprimono che questa potrebbe essere la suma di 4 in 5 mille ducati quali vorebbero dall'arte fossero esborsati in mano di qualche sicuro mercante. Con questi punti acordatigli si risolverano alla partenza anco inanzi il tempo poichè troverano modi, o con il straparne il lavoriero o con renderglielo in tutto inutile, di partire per costì et di esere licentiatì. La prudenza di vostre eccellenze ha al presente nelle mani il modo di rimettere nel pieno fiore cotesta arte poichè questi certo sono di primi. Temono molto della vita et sebene non sono rei dell'eccelso Consiglio niente di meno per certa inobidienza vivono in pena, onde di ciò oltre le parole in voce vorebbero anco un decreto di indennità da cotesto eccelso tribunale. Di tutto gli ho datta buona intentione et promesso di adoperarmi appresso la bontà di vostre eccellenze. Vengho avisato che un tale Zuane Mazoleni et suo fratello Tullio pure Mazoleni muranesi fratelli di un tale muranese che qui atte<n>de a far bichieri applicano a sviari de quelli operarii per incammarli a questa parte. L'haverli l'ochio sopra non potrebbe esser che bene, si nomina il muranese ch'è qui monsieu La Mota fu in questa cosa, mostrò desiderio di ritornarsene costì, non so se sii stata acutezza per scoprire et ricavare da me si m'eran note li procedure sue et delli fratelli opure sentimento sincero. Non ho che in vantaggio aggiungere et resto.

Parigi, li 8 marzo 1667

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc' Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

26. 1667 marzo 15, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Alla benignitissima di vostre eccellenze di 26 scaduto trovo unita lettera per Paolo della Motta con loro ordine di consegnargliela in mano propria. Fu già alcuni giorni costui da me esprimendosi del desiderio che haveva di ripatriare mentre havebbe conseguito da vostre eccellenze il perdono et il modo di trattenersi con qualche ufficio, quasi volesse abandonare l'arte vitraria. Mi disse di più che del tutto haveva scritto ad un suo fratello perchè s'adoperasse a fargli ottenere da vostre eccellenze le sopradette gratie, poi mi diede parte che cotesto eccellentissimo tribunale s'haveva assicurato di quatro scellerati che volevano abandonare la patria conducendosi in questa città, di quali doi s'eran fatti morire et altri doi relegati in Candia. Gli adimandai perchè non havese egli fatto capo meco di queste sue intentioni, ben sospetando io che costui si fosse portato da me per scoprire se io con qualche lume a vostre eccellenze fossi stato cagione della praticata buona giustitia. Costui non mi rispose in modo che potessi restar sodisfatto ma mi replicò che atindeva la risposta et che poi si haverebbe regolato, che in mentre si voleva portare per qualche giorno fuori di Parigi per suoi affari. Hora tanto è lontano che costui vogli portarsi costì che s'è introdoto nella veraria di spechi con promessa alli partitanti di avvantaggiare il loro interesse lavorando con più assiduità et minori provisioni delli tre principali venuti da costì. Non ha egli molta peritia nell'arte, fa però tutto il potere perchè quelli gliell'integrino, il che da essi apertamente et francamente si ricusa, non senza

sdegno di partetanti che offessi da parole ingiuriose da doi delli detti verieri ma più dal discapito che gli fano provare nel straparne del lavoriero, covenero (?) apertamente, hanno hauta licenza di ripatriare. Vogliono però li detti partitanti ritenere appresso di sé Antonio Dalla Rivetta che è il principale et il più adestro nell'arte con oggetto di obbligarlo ad integrar l'arte, esso non voli abandonar li compagni et per un canto vorrebbe vederli partire, si va meditando il modo o di conseguire una intiera licenza mediante un totale disipamento dell'arte che ciò sarebbe il più sicuro o lasciando partire li compagni seguirli in appreso con la fuga, ma questo è il più pericoloso. Studio di condurre l'affare senza impegno di mia persona che corebbe rischio tirarsi adoso l'ira del re, non mancandomi qualche malvagio che divulgha essere io cagione di questi sconcerti, si riterà ogni destreza per conseguire con il minore male l'intento. Hora con permissione di vostre eccellenze stimo bene sospendere la consegna della lettera a Paolo, sapendo che d'altra parte haverà li stessi sentimenti di vostre eccellenze et in mentre starò osservando l'effetto che in lui produrano, tengo aviso che uno delli retenti che s'attrova in cotesta forza a causa di tal materia habbi scritto qui perché la maestà sua ricerchi con efficacia la liberatione di sua persona alli inquisitori aducendo che per reggio servitio egli soggiace a tal pena, vostre eccellenze veghon la delicatezza dell'affare o habbi scritto egli o li suoi partiali a suo nome, ciò è quanto mi è evenuto intendere. Circa quel tale Furlano vetriero defonto, sentii ancor io discorere che fosse stato aperto il cadavero, ma di ciò non volsi mostrar curioso et trascurai ogni notitia, questa mattina da persona che pratica la veraria ho inteso che non, ma mi riservo a portarne a vostre eccellenze più certo aviso. Si diulghò la sua morte per naturale, cagionata da disoluteze et poca custodia di convalescenza, come parmi d'aver scritto, li suoi compagni la tenghono per tale, come di tale accidente con loro dolendomi mi segnaficano. Non ho che di più aggiungere a vostre eccellenze e resto al solito.

Parigi, li 15 marzo 1667

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

27. 1667 aprile 3, Venecia

1667 3 aprile

All'ambasciator in Franza

Cade molto opportuna l'occasione de' strapazzi e male sodisfattione del reggio ministro contro cotesti vetriari. Qui ancora ci è capitato d'altra parte conforme l'avviso e con l'istessa speranza che possano risolvere la partenza. Il punto maggiore consiste che Antonio Della Riveta, il principale e il più perfetto nell'arte, non resti costi, come ce ne scrive vostra eccellenza, perché poco o nulla sarebbe il camino avanzato, mentre rimanendo solo e in consequenza astretto ad insegnar l'arte anco a francesi precipiterebbe in questa maniera per sempre il negotio per noi e si radicarebbe costi. È necessario però l'impiego tutto della sua virtù a fine di persuaderlo a partire ancor lui. Quanto al perdono, questo può con franca autorità promettergli ed insieme agli altri. Per li denari del viaggio damo facoltà a lei di provederli secondo il bisogno per rimborsarli immediatamente. Gionti che siano a Murano saranno gli altri proveduti subito de impiego come erano prima del partire e Riveta pur subito impiegato nella fornace del Mazzolao detto il

Padoan, con l'istessa provisione e nell'istessa forma che pur era quando parti. Se volesse poi metter fornace, il tribunale glielo permetterà e l'arte de' specchieri riceverà i suoi quari. Circa Paolo Dalla Motta sentimo la varietà de' suoi pensieri e come mancando, si può dire, alla fede data ha intrapreso il lavoriero, promettendo a partitanti vantaggi maggiori. Quando partisse anco il Riveta verrebbe a cader anco per lui tutto il fondamento e a persuadersi necessariamente al ritorno. Vostra eccellenza vi è applicata con tutto il vigore, ne vede la premura, onde non le aggiongeremo in vantaggio se non che all'istesso Paolo potrà in ogni caso promettere come agli altri il perdono, l'impiego di qui e assisterlo parimenti di denaro per il viaggio, havendo nel resto ottimamente risolto a sospender di dargli la lettera di suo fratello per attendere opportunità migliore.

Giovanni Antonio Zen inquisitor

Angelo Emo inquisitor

Gironimo Corner inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 54]

28. 1667 aprile 4, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

Spero che l'affare di fabricatori de' specchi mentre non s'è attraversato da alcuna disavventura possi godere l'effetto desiderato. Antonio Cimagotto detto Della Rivetta, Giovanni Civran et Gerolamo Barbin che sono quei principali, che partirono da cotesta città per impiantare qui l'arte de' fabricar specchi, sono partiti o piuttosto fuggiti sopra li posti per cotesta volta. Hanno preso il camino della Borgogna, contea ch'è il più breve per uscire da questo Regno, havendogli io proibito l'andare a Bruselles, come divisavano, per dubio che ivi non si mettessero a lavorare. Prima di partire, come già scrissi, doi di loro per li mali portamenti et sprezzati essercitati verso li partitanti si provocarono il sdegno di quelli et un ordine di partirsi che non essendo in scritto fu solo per rimostrare non essere li partitanti così incatenati al capriccio di vetrieri, quali però si dichiararono conossere la necessità sì che erano li partitanti del loro servitio et che però volevano lavorare a loro modo et trattare come meglio gli riuscisse di piacere, che il capitolato stabilito col re non si poteva rompere che con una licenza in scritto, che quando l'ottenessero partirebbero per Lieggie, ma che sapevano quanto essi partitanti fossero di loro necessità. Con questo si missero al punto gli interessati non vedendo il modo né alcuna assistenza che li agevolasse il partire, onde si lasciarono condurre a darli permissione in scritto per mano di notaro che potessero ogni uno de' loro tre partire. Ciò conseguì quasi cosa accaduta oltre ogni aspettazione alli verieri, questi finsero dispiacere et si mostrorono rimessi delle loro arditezze et petulanze. Qui presero occasione li partitanti di ridurli alla ragione et avvantaggiarsi così nelli assegnamenti come nel lavoriero, con più proggetti trattenero verieri gli interessati a segno che, questi fidati, ebbero quelli il comodo del fuggire che fu alla metà della note passata. Ho voluto che si metti ogni industria per conseguire et tirare gli partitanti ad una licenza in scritto, perché non possi mai dolersi la maestà sua che siino ricoverati costì arteificio che seco tenevan viva una scrittura obligante il loro operare in questa città. Non ho concesso concedere a sopradetti né lettera né mio passaporto né salvacondotto si no viaggino per la Francia,

perché in caso d'arresto non venghi creduto il ministro di vostre eccellenze sviatore di questa gente, bensì quando sappi per il mio corrispondente che siino gionti a Besazor gli munirò di tutto, come mi sono obligato et il tenore della loro scrittura lasciatami ricerca, gli articoli della quale non ho potuto attidere comprobar costi il tempo molto stringendo, ma spero che vostre eccellenze me li autenticarono, gli ho somministrato qualche denaro fino a Bezenzori et a parte a parte gli farò tenirne tanto che per il loro bisogno li basti. Convegno pure provvedere le loro moglie che sono tre et figlioli con doi altri che seco partono et vengho avisato siino della professione. Vi anderà fra li vetrieri et loro famiglie 200 doppie in circa, né credo che vostre eccellenze vorano che io ne resti socombente, per gli huomeni già tengo l'ordine, ma s'io non promettevo anco per le conne l'affari stava ne' primi termini, gli aggravii che in questa città io provo, aggravato ci 40 persone, sono incredibili né mi posso valere di mercanti che sono tutti essausti di cenaro, onde converò io qui farne gli esborsi et a suo tempo suplicherò la bontà di vostre eccellenze assicurandole che per tali viaggio farò usare tutta la restritione et risparmio. Mi sono servito nella condota di questo negotio di Pietro Fachinetti letore venetiano che certo non ha risparmiato alcune diligenze per ben servire vostre eccellenze et appresso cotesta arte di vetriari si rende meritevole di riconoscimento.

Quel tal monsiu Motta è nella veraria ma opera poco bene, né per lui si potrà, per quanto vengho assicurato, continuare il lavoro, onde il tribunale di vostre eccellenze per il loro infinito zelo alla patria, per la loro singolare prudenza et avvertenza che ha somistrate a chi li serve li proprii lumi, haverà questo merito d'haver preservata arte sì stimabile alla patria et alli suoi sudditi et a me resterà sempre un desiderio, audite, di vedere continuate le beneditioni del signor Iddio alle cose et persone, di vostre eccellenze, rassegnandomi in mentre.

Parigi, li 4 aprile 1667

Di vostre eccellenze devotissimo et obligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

29. 1667 aprile 26, Parigi

Illustrissimi et eccellentissimi signori miei signori colendissimi

[...]

Doppo ch'io portai a vostre eccellenze l'avisò della partenza sopra li poste delli tre vetrieri per quella parte che gli fu aditata ormai 23 giorni in circa, con mio stupore et tavaglio inesplicabile delle loro mogli non vi è alcuno avisò di loro et pure dovevano farmi avisare da Besanzon per il signor Francesco Cechato, cavalerizzo sudito di vostre eccellenze ch'è in quelle parti. Si dubita però o che le lettere siino state intercette da partitanti che sono, puosi dire, in disperatione per la loro partenza o che sii accaduto alli sopradetti qualche grave accidente. Il Motta continua il lavoriero ma con poco vantaggio et proffitto. Se li tre fuggiti pervenirano costi farano in modo, per quanto mi promisero, che altri non si porterano a questo servitio insinuando pessime informazioni. S'è discorso però di sviare un tal Brocho, ma si ciò non segue prima dell'arrivo di Antonio Della Rivetta si promette egli alla sua venuta impedirlo. Mi humilio a vostre eccellenze et resto al solito.

Parigi, li 26 aprile 1667

Di vostre eccellenze devotissimo et obbligatissimo servitor Marc'Antonio Iustinian

[ASV, Inquisitori di Stato, Dispacci degli ambasciatori in Francia, b. 436 (1586-1667)]

30. 1667 maggio 7, Venecia

1667 7 maggio

All'ambasciator in Franza

Qualche giorno s'è differito da noi di rispondere alle lettere di vostra eccellenza, attendendo la comparsa supposta viva de' vetriari che erano già da Parigi partiti. Non per anco veduti havemo stimato bene a non portar più a lungo gli più espressivi attributi. Dal merito suo singolare per opera superata dalla sua desterità di tanta conseguenza quanto è quella di haver spiantata costì e restituita qui un'arte di tanta stima e di tanto vantaggio a pubblici ed a privati interessi e un privilegio presente et unico conservato in ogni tempo con occhio geloso da' nostri maggiori, intendemo le forme con le quali hanno cercato i pretesti al partire, indirzzatigli dalla sua virtù e, benché non comparsi ancora, volemo ad ogni modo sperare che giungano per la buona direttione che hanno preso del camino. Resterà quel monsù La Motta el quale, come solo e non pratico come gli altri dell'arte, pur ci giova a credere che si vada parimente disponendo al partire ed a lei non daremo eccitamento nessuno per ciò già naturalmente disposta ed applicata. Quanto alle spese che le saranno occorse di somministrargli per il viaggio, per le mogli e per altri necessari bisogni staremo attendendo a suo tempo gli avvisi sicuri del magior risparmio. Intanto augurando a vostra eccellenza perfetta salute.

Giovanni Antonio Zen inquisitor

Gironimo Corner consiglier inquisitor

[ASV, Inquisitori di Stato, Lettere agli ambasciatori in Francia, b. 153 (1607-1750), n. 55]